

# LE MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS

Un an, 24 fr. ; — Six mois, 13 fr. ; — Trois mois, 7 fr. ; — Un numéro 50 c.  
Le volume semestriel, 12 fr. broché. — 17 fr. relié et doré sur tranche.  
ÉTRANGER (Union postale) : Un an, 27 fr. ; — Six mois, 14 fr. ; — Trois mois, 7 fr. 50.

42<sup>e</sup> Année — N° 2140 — 2 Avril 1898

Directeur : M. ÉDOUARD DESPOSSÉS

DIRECTION ET ADMINISTRATION, 13, QUAI VOLTAIRE

Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres-poste, seront considérées comme non avenues. — On ne répond pas des manuscrits et des dessins envoyés.



FEMMES DU HAUT-ZAMBÈZE.



M. EDOUARD FOA.



TCHISSINGA, ROI DES ATCHEKOUNDAS.



VOYAGE A TRAVERS L'AFRIQUE DE M. EDOUARD FOA. — UNE FORÊT TROPICALE DANS LE HAUT ZAMBÈZE

(Dessin de M. GÉRARDIN, d'après une photographie de l'explorateur.)

Une nouvelle traversée du continent noir

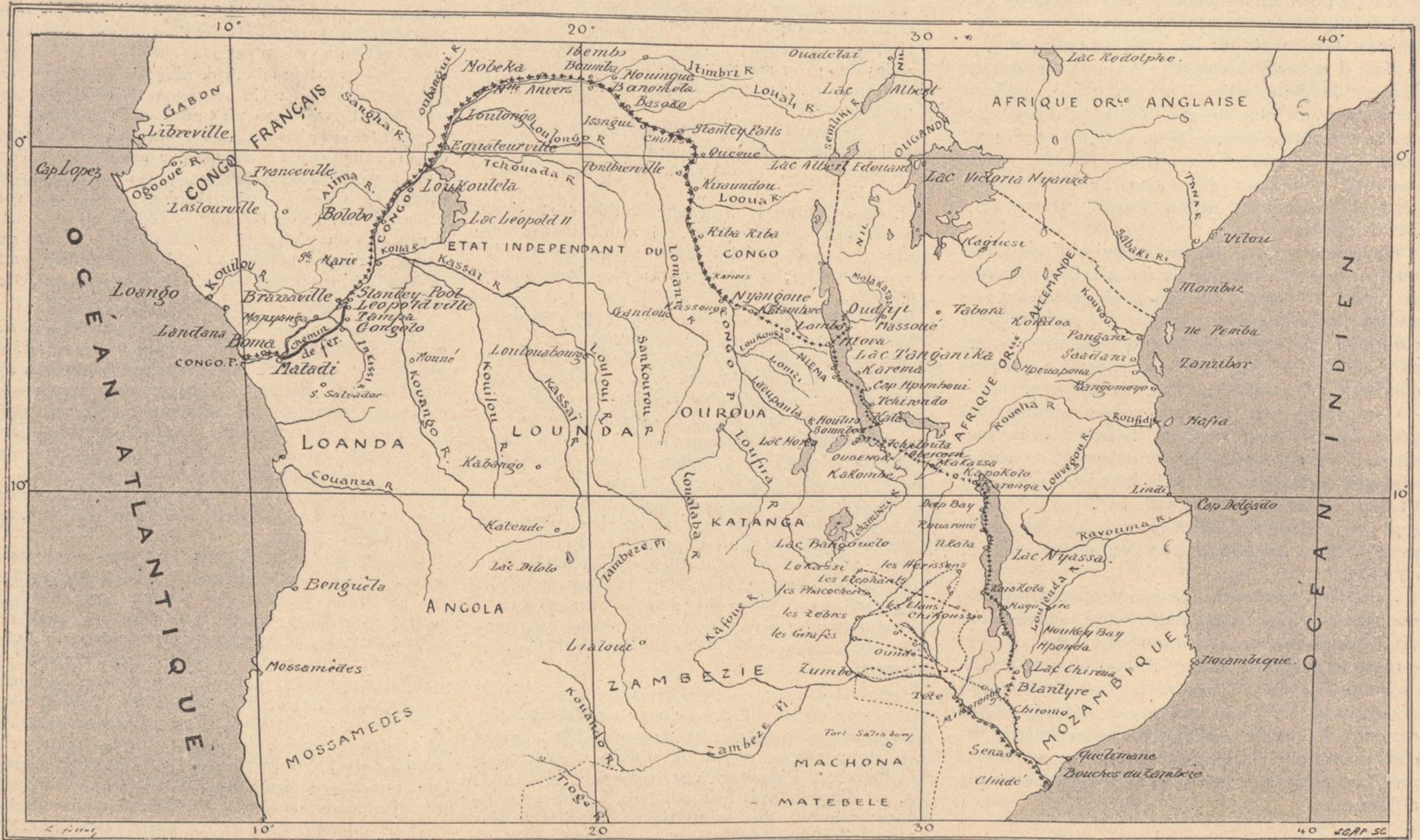
Il est, en matière de voyage, des événements tout à fait hors de pair, qui ne sauraient passer inaperçus; telle est la remarquable exploration que vient de faire M. Edouard Foa au travers du mystérieux continent noir.

A diverses reprises, personne ne l'ignore, de hardis pionniers ont effectué la traversée de l'Afrique, tantôt un peu au-dessus des grands lacs, tantôt par ceux-ci décrivant une vaste courbe qui partant du Zambèze se termine par l'immense cours du Congo. C'est là la

véritable route, suivie par M. Foa, qui marchant sur les traces de ses devanciers, et faisant même mieux que certains d'entre eux, a su mener à bonne fin une longue et dangereuse campagne qui ne devait pas durer moins de trente-huit mois, du mois d'août 1894 au mois de novembre 1897. Parti avec deux compagnons, M. I. E. de Borély et Camille Bertrand, qui l'accompagnèrent, le premier jus qu'au lac Nyassa, le second jusqu'au Tanganyika, il dut accomplir seul toute la fin de son long voyage, faisant preuve de la plus grande énergie et du plus grand sang-froid dans les moments difficiles par lesquels il a dû passer.

On peut dire en parlant de ce voyage que c'est une véritable expédition, puisque son chef n'emmenait à sa suite pas moins de 380 hommes, dont vingt-cinq bien armés, parmi lesquels des chasseurs sur le dévouement desquels il pouvait compter et son « capitaine » chef de caravane, fidèle compagnon de précédents voyages. On se rappelle, en effet, que M. Foa connaît bien le continent africain, auquel il avait déjà consacré plusieurs bonnes années.

Durant quatre ans, d'abord, de 1886 à 1890, il a exploré les pays qui bordent la côte du golfe de Guinée depuis la Côte d'Ivoire jusqu'au Congo. L'année suivante, en 1891, il visita l'Afrique australe; du Cap



ITINÉRAIRE DE LA MISSION.

il se rendit au Transvaal, et de là au Zambèze pour pousser jusqu'au lac Nyassa, après une campagne de vingt-six mois. Au cours de ce grand voyage il s'était adonné à la chasse des fauves qu'il raconte tout au long dans un intéressant volume. Ardent nemrod, M. Foa, cette fois-ci, a fait encore de nombreuses hécatombes de gros gibiers; c'est ainsi qu'à son tableau figurent: éléphants (un certain nombre autres aux dimensions colossales mesurant environ quatre mètres de haut, dont les défenses de deux mètres de long ne pesaient pas moins de 52 kilogrammes chacune), hippopotames, rhinocéros, lions avec ou sans crinière, panthères, buffles, inoffensives gazelles, phacochères (sorte de sangliers), sans parler d'une série d'autres animaux dont la liste serait trop longue. Il va sans dire que ce n'est pas parfois sans courir les plus grands dangers que l'audacieux chasseur s'est livré à son sport favori.

Mais M. Foa a voulu prouver qu'il était bien digne de la mission qui lui avait été confiée par le ministère de l'Instruction publique, en rapportant de son voyage une ample moisson de documents précieux de toutes sortes sur les pays parcourus, comme on le verra plus loin, ainsi que des collections intéressantes qui seront exposées prochainement, sans parler de l'importante série de photographies, exécutées en cours de route, qu'il a fait défiler devant le public accouru pour l'applaudir récemment à la Société de Géographie et dont il a bien voulu nous confier quelques spécimens: portraits de chefs indigènes, beaux types de noirs, groupes pittoresques, paysages équatoriaux à l'exubérante végétation, villages aux modestes

paillottes et un de ces bateaux à vapeur qui circulent sur l'immense « chemin qui marche » de l'Afrique.

Mais suivons M. Foa, si vous le voulez bien, pour avoir une idée du chemin parcouru.

Parti de Chindé aux bouches du Zambèze, il en remonta le cours pendant quelques semaines passant par Sena et Tète, villages d'un intérêt relatif au point de vue pittoresque, mais appelés peut-être par la suite à une certaine importance à cause de leur situation sur le cours de ce débouché naturel de la vaste région située au sud des grands lacs. Le fleuve à la course capricieuse coule dans un encadrement de montagns

formant par endroits des gorges pittoresques avec de hautes falaises qui rappellent les célèbres défilés de notre Tarn; les eaux coulent plus ou moins rapides, bouillonnent par instants en des sortes de rapides ou se reposent calmes et tranquilles comme en des « planiels » suivant l'expression consacrée en la région française des Causses. Les paysages exotiques avec les exubérances tropicales de végétation ne manquent pas non plus dans ces parages.

C'est dans cette contrée située au nord et nord-est du Zambèze que l'explorateur séjourna pendant plus d'un an, visitant des territoires jusqu'alors fort mal connus et peu ou pas traversés avant lui.

Il les couvrit d'un véritable réseau d'itinéraires se recoupant parfois. C'est ainsi qu'il traversa à diverses reprises le Chiré, le déversoir du lac Nyassa dans le Zambèze, toujours à travers la colonie portugaise du Mozambique, jusqu'aux abords du lac Chiroua. Il se jeta ensuite vers le nord, reconnaissant divers affluents du Zambèze à travers les pays de Makanga, de Maravie et des Angonis jusqu'au lac aux contours plus ou moins problématiques du lac Bangouelo, dans les contrées, riches en grands fauves et qu'arrose l'Aroangoua, cette rivière qui va porter au fluve les eaux du haut plateau séparant les deux grands lacs. Il reconnut que la forêt ne s'éloigne guère des fonds humides; après elle, c'est la brousse aux paysages monotones meublés d'arbres rares et rabougris. Cette région a été le théâtre des principaux exploits cynégétiques de l'explorateur qui a rapporté de magnifiques collections d'histoire naturelle, la grosse bête ne lui faisant pas oublier la petite par-



INDIGÈNES DU PLATEAU NYASSA-TANGANYIKA.

fois plus intéressante au point de vue scientifique.

Les hardis voyageurs gagnèrent ensuite le grand lac Nyassa par la pointe sud. Ils explorèrent les rives de cette mer intérieure, qui ne mesure pas moins de 500 kilomètres de longueur sur une largeur moyenne de 90 kil., au moyen d'une canonnière obligeamment prêtée par le gouverneur des établissements anglais, M. Sharpe. Cette colonie britannique naissante de Nyassaland, soit dit en passant, est déjà reliée au Cap par un fil télégraphique ; c'est assez dire le rôle que les Anglais considèrent qu'elle peut être appelée à jouer à un moment donné. Cette vaste nappe d'eau du Nyassa est bordée de plages plus ou moins garnies de rochers, sur lesquels les vagues viennent déferler, comme sur les bords de l'Océan, et, comme ce dernier, elle a ses tempêtes. Sa profondeur, paraît-il, serait considérable par endroits.

A Karonga, M. Foa, qui n'avait plus que M. Bertrand comme compagnon, et seulement pour quelque temps, M. de Borély, ayant dû revenir déjà sur ses pas, pour raison de santé, quitta le lac pour gravir péniblement les flancs du haut plateau qui sépare le lac Nyassa de son grand frère le Tanganyika, s'élevant d'une altitude moyenne d'environ 500 mètres à celle de 1700 mètres. On y trouve une végétation qui rappelle celle des climats tempérés et les légumes d'Europe, paraît-il, y viendraient très bien ; c'est donc un pays auquel on peut prédire un avenir florissant, qui, grâce à ses températures relativement basses, puisque le thermomètre y descendrait aux environs de 10 degrés centigrades, pourrait servir de sanatorium aux Européens établis dans ces régions équatoriales.

Les quelques mois que M. Foa consacra à cette partie de son voyage, furent d'autant mieux employés qu'ils amenaient la reconnaissance de territoires, on pourrait dire inconnus, et lui permirent de trancher l'importante question des sources du Congo, rectifiant ainsi les données géographiques grâce auxquelles on avait cherché à combler les blancs sur cette carte d'Afrique qui, dans quelques années, il faut bien l'espérer, aura livré tous ses secrets.

Adoptant un itinéraire nouveau il se jeta à l'ouest dans l'Oubemba, où il reconnut les rivières Tchozi et Tchambézi qui avec leur petits affluents courant dans une région pittoresque où ils forment des cascades, paraissent être les véritables sources du grand fleuve africain.

Atteignant Oaroungou où il s'embarqua, il consacra trois bonnes semaines à la visite des rives du Tanganyika, cette autre mer intérieure ne mesurant pas moins de 800 kilomètres de longueur (presque la distance de Paris à Marseille) sur une largeur moyenne d'une centaine. Lui aussi présente des aspects variés, il n'est pas toujours calme et parfois le vent y soulève de véritables tempêtes, qui ont englouti plus d'un « boutre » arabe, sorte d'embarcation à l'arrière relevé, servant surtout au transport des esclaves, lorsque la traite des nègres florissait. Ce commerce honteux, contre lequel les nations civilisées se sont liguées, a bien diminué



UN VILLAGE MAASI.

aujourd'hui, grâce principalement aux efforts des vaillants missionnaires qui sont allés évangéliser les infidèles.

Ils sont installés en plus d'un point et M. Foa a reçu d'eux le meilleur accueil. Au passage il a même aperçu une véritable église que les Pères Blancs sont en train d'élever sur les bords même du lac.

Ici se place un épisode intéressant du voyage dont s'agit. Le hardi explorateur voulant sortir des sentiers frayés tenta de gagner le Kassaï, un grand affluent de gauche du Congo, en traversant une région à peine connue arrosée par quelques rivières importantes. Il pénétra dans l'Oroua, mais bientôt dut s'arrêter et même revenir sur ses pas, devant l'hostilité déclarée des gens du pays, contre lesquels il eût été téméraire de songer à lutter.

La voie vers le nord lui était aussi fermée, aussi dut-il rejoindre les bords du Tanganyika.

Néanmoins ce trajet n'avait pas été fait en pure perte puisqu'il avait permis de reconnaître le pays et surtout de faire d'intéressantes études ethnographiques ; c'est ainsi que M. Foa a pu constater l'existence d'anthropophages et l'usage des sacrifices humains, qui n'aurait pas encore disparu chez certaines peuplades.

Il a aussi remarqué que quelques tribus pratiquaient la mutilation avec une facilité incroyable et il affirme que c'était par milliers que l'on pouvait voir les malheureux à qui il manquait le nez, les oreilles, ou les mains ou les pieds...

C'est l'application du code pénal dans ces lointains pays, c'est ainsi que l'on punit les fautes, crimes et délits de toute nature, avec une gradation véritablement méthodique.

En quittant le Tanganyika, il faut gravir plus d'un millier de mètres pour atteindre le plateau qui sépare le voyageur du bassin du Congo et c'est la sombre et mystérieuse forêt équatoriale qu'il faut franchir. La route est peu sûre et les luttes, que les troupes de l'Etat indépendant du Congo ont eu à soutenir, le prouvent assez ; aussi M. le baron Dhanis crut-il prudent d'envoyer une escorte pour protéger l'explorateur et son convoi.

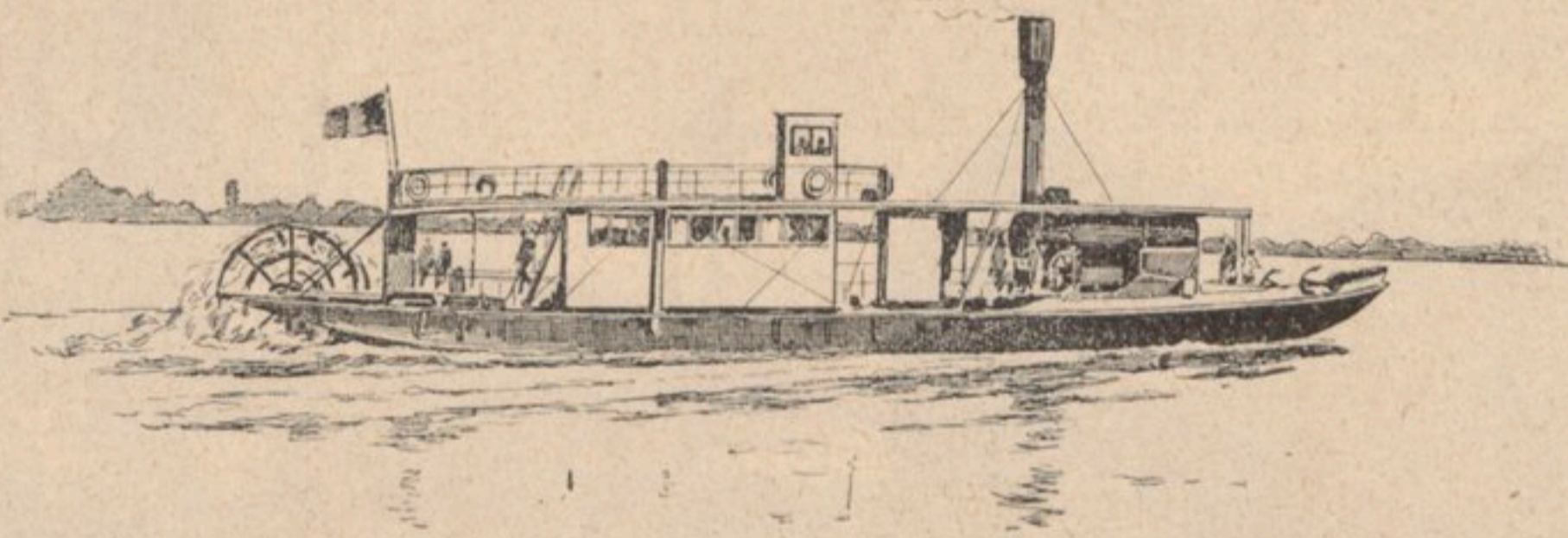
Le reste du parcours n'était plus qu'une question de temps ; c'est ainsi qu'il descendit en pirogue jusqu'à la Nouvelle-Anvers, en vapeur jusqu'à Stanley-Pool, pour prendre le chemin de fer que les Belges viennent d'inaugurer récemment dans le bas Congo et dont nous espérons bien reparler quelque jour.

\*\*\*

Il convient enfin d'ajouter que M. Foa a su se montrer digne de la mission qui lui avait été confiée, complétant ses études et ses collections par la détermination de 350 positions astronomiques. Aussi la distinction honorifique qui lui a été faite par la Société de Géographie en lui décernant sa grande médaille d'or était-elle pleinement justifiée.

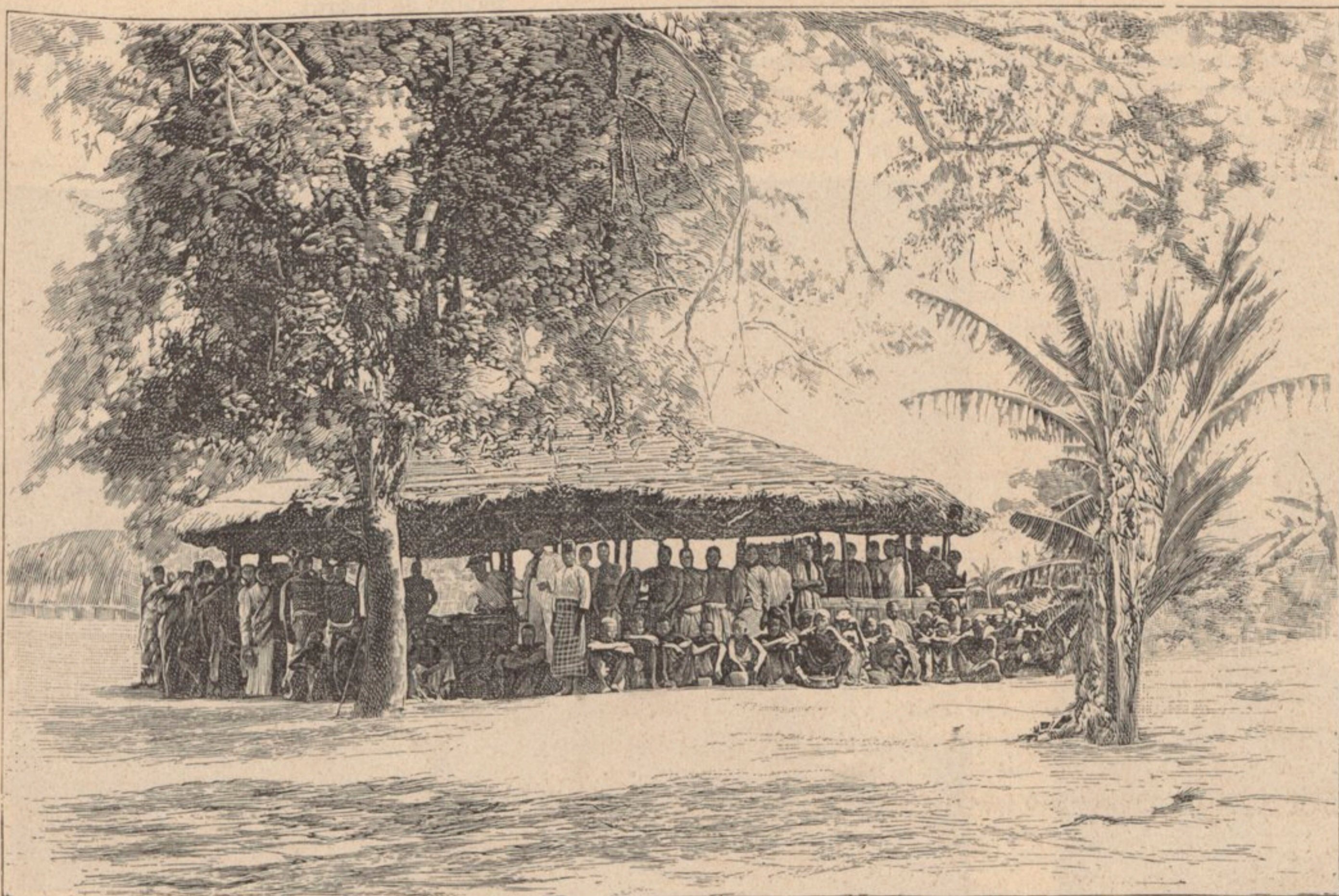
EUGÈNE GALLOIS,

Membre de la Société de Géographie.



UN BATEAU A VAPEUR DU MOYEN-CONGO.

M. Foa ne pouvait faire autrement que de toucher à Oudjiji, où il put constater les progrès faits par les Allemands dans leur vaste colonie de l'Afrique Orientale.



PALAIS DE JUSTICE DE CHIKWOUVA.